

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

(Franc de Port.)

5^{me} année.

Sainte Anne de la Pocatière, 15 février 1866.

Numéro 8.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne2^{me} " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Environnons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

Des ensemencements.

PROCÉDÉS EMPLOYÉS POUR RECOUVRIR LA SEMENCE ET PLOMBAGE DU TERRAIN.

Nous avons dit, dans notre précédente causerie, à quelle profondeur il convient d'enterrer les diverses espèces de graines ; Eh ! bien, si l'on tient aux préceptes donnés là-dessus, on aura soin de choisir, pour chaque espèce de semence, l'instrument qui remplit le mieux le but qu'on désire obtenir.

Pour les graines fines et qui demandent à peine à être couvertes de terre, après les avoir répandues sur le sol, on y passe un rouleau léger ou un faisceau de branches. On emploie cette dernière méthode surtout pour les prairies artificielles.

Si la terre est compacte et que le moindre tassement fait au rouleau y soit pernicieux, on se sert d'une herse en bois très-légère, et on la promène sur le terrain, les dents inclinées en arrière.

Pour les semences qui demandent à être enterrées à une plus grande profondeur, on se sert de la herse à dents de fer, surtout si la terre est compacte. Mais pour se servir de cet instrument avec avantage, il faut que le sol ait été ameubli, et que le labour soit récent. Si la terre est couverte de mottes dures, elles font lever la herse, qui ne peut plus remplir son office ; si le labour est ancien et qu'il y ait une croûte superficielle, la herse ne peut pas mordre et encore, dans ce cas, elle ne peut rendre des services importants. Il faut alors se servir d'un instrument plus pesant, tel que le rouleau ou l'extirpateur.

Dans les terres légères, une herse armée de dents de bois dur, suffit presque dans tous les cas.

PRÉPARATION DU TERRAIN POUR LES PLANTATIONS ET LES REPIQUAGES.

Lorsqu'on sème en pépinière, dans une boîte ou sur une couche-chaude, une plante qui doit être transplantée ailleurs, on sait d'avance que ses racines n'auront pas le temps de s'étendre au loin ; mais lorsqu'on prépare un terrain que l'on destine à recevoir le produit de la pépinière, on doit prévoir que les racines pénétreront à une grande profondeur, et alors on ne doit rien négliger pour faciliter leur extension et leur développement dans toutes les directions.

Pour les plantes annuelles, il faut que le terrain soit remué profondément et à plusieurs reprises ; pour celles qui occupent la terre pendant plusieurs années, comme le houblon, il faut défoncer le sol à une grande profondeur.

Il est des terrains dont la couche arable est si peu profonde ou est si dure, qu'il est presque impossible d'y cultiver des racines, telles que carottes, betteraves, etc., si on ne prend le moyen d'exhausser la couche labourée par le billonnage. Voici comment se fait cette opération : Quand la terre a été labourée à plat, on la billonne, c'est-à-dire qu'on jette l'une contre l'autre deux bandes de terre, soulevée par le tour et le retour de la charrue. Le terrain ainsi disposé, on dépose le fumier dans les intervalles qui se trouvent entre les billons. Ensuite, au moyen d'un autre tour de charrue on divise les billons, on les rejette sur le fumier. On fera la besogne doublement plus vite si au lieu de charrue ordinaire, on se sert d'un butteur, ou d'une charrue à double oreille.

Mais il ne faut pas oublier que ce n'est que dans la nécessité que l'on dépose la plante au sommet des billons, car ce procédé présente dans la pratique plusieurs inconvénients et entre autres celui-ci : les plantes ne peuvent être binées au moyen de la houe à cheval.

Voici comment on procède toutes les fois que le sol est assez profond : on ameublit le terrain autant que possible, on

enfouit le fumier par un second ou troisième labour, ensuite on donne un hersage pour niveler la surface du champ. Il ne reste plus après cela qu'à déposer les plants dans des lignes parallèles que l'on trace d'avance.

CHOIX DU PLANT.

La première règle à suivre dans le choix des plants est de n'enlever de la pépinière que ceux dont les racines ont acquis une certaine grosseur. Plus les racines ont de volume, et mieux elles sont développées et garnies de chevelu, plus elles ont de facilité pour reprendre.

On ne doit pas craindre d'habiller le plant, c'est-à-dire de retrancher la partie supérieure des feuilles, et voici la raison de cette dernière opération : c'est par les feuilles que l'évaporation s'exécute ; ainsi, si on diminue la surface qui évapore, la jeune plante éprouvera une déperdition moindre et résistera plus longtemps à l'influence du soleil et de la sécheresse.

Si on a à planter des jeunes arbres, tels que pomiers, pruniers, etc., il ne suffit pas de les dépouiller des feuilles supérieures, mais il faut encore retrancher quelques branches, surtout quand les racines ont tant soit peu eu à souffrir, soit en les arrachant, soit dans le transport. Quand un plant délicat doit être transporté à une grande distance, il est bon de tenir ses racines enveloppées de terre ou de fumier.

Une précaution qu'on ne néglige jamais impunément, c'est de faire ses plantations le jour même que la terre a été labourée pour la dernière fois. Une terre fraîchement labourée laisse échapper une grande quantité d'eau à l'état de vapeur, et les feuilles en s'emparant d'une partie de cette vapeur, réparent ainsi les pertes qu'elles subissent par l'évaporation ; tandis que sur un labour fait déjà depuis quelques jours, il ne s'échappe presque aucune vapeur.

Un défaut général chez la plupart de ceux qui sèment, en pépinière, c'est de semer trop dru. Les plantes serrées à l'excès s'étiolent, montent en tiges grêles et qui, transportées en plein champ, souffrent nécessairement d'un changement brusque. Il vaut mieux demander à une couche-chaude moins de plants, mais en avoir de vigoureux et de bien développés.

ENTRETIEN DES TERRES APRÈS LA SEMAILLE OU LA PLANTATION.

Cette opération porte en général le nom de menue culture. On comprend sous cette dénomination, les travaux qui ont pour but d'assurer, depuis la semaille ou la plantation, jusqu'au moment de la récolte le succès des diverses cultures. Cette partie de l'art agricole intéresse le cultivateur à un trop haut degré pour que nous négligions les détails qui y ont rapport.

ÉGOUTTEMENT DU TERRAIN.

Le premier objet qui mérite une sérieuse attention, c'est le tracé et l'entretien des raies d'écoulement. Comme chacun sait, elles ont pour but de soustraire les récoltes à l'influence de l'humidité prolongée. On est communément trop disposé à se déguiser à soi-même le tort que fait aux plantes le séjour de

l'eau dans le sein de la terre. Des observations que l'expérience semble justifier, portent à croire que le seigle succombe à une inondation de 8 jours, l'avoine et l'orge à une inondation de 12 jours, et le blé résiste quelques jours de plus. Mais sans périr, ces différents grains souffrent considérablement de l'abondance de l'eau sur la terre pendant même quelques jours. Surtout si l'eau est stagnante, elle fermente avec les racines des plantes et finit par les décomposer et leur donner la mort.

Il est donc d'une grande importance de donner à l'eau un écoulement toujours facile.

Le moyen que l'on emploie presque partout en Canada est dispendieux et n'obtient presque jamais son but. On creuse à l'extrémité de chaque arpent de terre environ, des fossés assez profonds, ayant soin de jeter de chaque côté la terre que l'on tire du fond, et ainsi on est sûr que l'eau qui séjourne à quelque distance, n'y arrivera jamais. Au lieu de cette opération dispendieuse et presque toujours inutile, en voici une autre bien simple et plus avantageuse : On prend une charrue ordinaire ou mieux encore une charrue à double oreille et on ouvre un sillon, en partant du point le plus élevé de la pièce, en passant par les endroits où l'eau paraît vouloir rester stationnaire et se dirigeant vers la partie la plus basse. On trace un nombre de raies suffisant pour procurer au terrain un assainissement complet.

Mais quand le terrain présente une grande inclinaison il serait peu prudent de diriger le sillon d'écoulement dans le sens de la plus forte pente ; car l'eau provenant des pluies ou de la fonte des neiges, se précipiterait avec violence et entraînerait la terre, l'engrais et les plantes elles-mêmes. Une direction oblique, qui force l'eau à s'écouler lentement et sans dégâts, est beaucoup plus avantageuse.

Quand les sillons sont tracés soit au moyen d'une charrue ordinaire ou d'une charrue à deux oreilles, il y a de chaque côté un amoncellement formé par la terre, qui est sortie de la raie et qui empêche l'eau d'arriver dans la rigole. Il faut alors si l'on veut obtenir tout l'effet désiré, rabattre ces élévations à la pelle.

Il est encore souvent nécessaire de curer les rigoles, afin que rien ne gêne le passage de l'eau. Il est bon, après les pluies abondantes, les fortes averses, de visiter les rigoles avec soin ; car il peut se former des amas de terre qui forcent l'eau à demeurer au même endroit, ou à prendre une autre direction ; une pierre, une branche suffisent quelquefois pour la détourner de la marche qui lui a été tracée. La moindre négligence sur ce point peut occasionner de grands dégâts.

Voici ce que nous avons constaté bien des fois, en parcourant nos campagnes : Des cultivateurs après avoir travaillé, comme on dit vulgairement, comme des nègres, après avoir exécuté tous les travaux qui précèdent et accompagnent l'ensemencement, semblaient prendre plaisir à laisser périr leur semence dans une eau qui baignait leur terrain, pendant des semaines entières. Que fallait-il pour empêcher ces dégâts ? Souvent quelques rigoles ça et là, auraient été amplement suffisantes. Quelle récolte espérer après une semblable négligence !

Combien parmi ces cultivateurs se sont ruinés à acheter du grain pour nourrir leur famille, et qui auraient pu en rendre tous les ans, s'ils s'étaient seulement donné la peine d'égouter leur terrain.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Nous sommes donc encore aujourd'hui dans la triste nécessité d'ajouter un nouveau nom à notre tableau nécrologique. M. François X. Garneau, notre éminent historien, est mort le 2 du présent, âgé de cinquante-six ans et sept mois.

M. Garneau était né de parents pauvres, et ce n'est que par son énergie et sa persévérance dans l'étude, qu'il s'est élevé à la haute position qu'il occupait dans les lettres. Son *histoire du Canada*, si on en retranche quelques pages, est un précieux monument élevé à la gloire de sa patrie et à la sienne propre. Ce monument, ni le temps, ni les intempéries des saisons, ni les ravages de l'incendie, ni les désastres de l'ouragan ne pourront jamais l'altérer ni le détruire....

Comme un de nos écrivains, bien connu par l'élegance et la richesse de son style, est déjà à l'œuvre et prépare une biographie de M. Garneau, nous nous abstiendrons d'entrer dans plus de détails; et nous nous contenterons de dire un mot de ses derniers moments.

Notre historien national s'est préparé à la mort comme doit s'y préparer tout vrai chrétien. Ses souffrances n'ont pu altérer sa patience un seul instant. Il a reçu les secours de la religion avec une piété qui a édifié tous ceux qui environnaient sa couche douloureuse.

Ses restes précieux reposent au cimetière de Notre-Dame de Belmont, où l'on se propose, paraît-il, de lui élever un monument.

Le Gouverneur-Général, Lord Monck, arrivé à New-York le neuf du présent, est au milieu de nous depuis quelques jours.

Dans notre dernière *Quinzaine*, nous exprimions l'espoir que le traité de réciprocité serait renouvelé avec quelques légères modifications. Mais quand nous parlions ainsi, nous comptions sans les mauvaises dispositions de MM. les Yankee à l'égard du Canada; et aujourd'hui c'est un fait constant que nos délégués ont été dans la triste nécessité de refuser les propositions onéreuses du Comité des voies et moyens.

Pour obtenir, non pas un traité mais seulement une législation de réciprocité, il nous eut fallu nous soumettre aux exigences les plus insensées, et, comme dit un de nos confrères, tout donner pour ne rien recevoir. Si nos délégués se fussent soumis à des propositions aussi ruineuses pour le Canada, la presse entière du pays n'aurait eu qu'une voix pour les condamner. Aussi doit-elle être aujourd'hui unanime à reconnaître et louer leur énergie et leur sagesse.

Mais qui souffrira le plus de l'abrogation du traité de réciprocité, de nos voisins ou de nous-mêmes? Il est difficile de le dire présentement; cependant avec

la dette énorme qui pèse sur les Etats-Unis, nous croyons qu'ils se passeront difficilement d'un commerce d'importation et d'exportation, se montant à 68,000,000 piastres.

Aussi un avenir prochain pourrait bien nous apprendre qu'ils regrettent amèrement le dédain avec lequel ils nous traitent aujourd'hui.

Nous avons reçu avec un indéfinissable plaisir une brochure de quarante-sept pages, contenant le *Discours sur l'amour de la vérité*, que M. Raymond, V. G., a prononcé devant l'*Union Catholique* de St. Hyacinthe, le 8 décembre 1865.

Le savant lecteur, qui a déjà doté son pays d'écrits importants et remarquables, s'est surpassé dans ce dernier travail. D'abord, sous le rapport du style, la pureté, l'élegance, la richesse des expressions ne laissent rien à désirer; en second lieu, la thèse qu'il veut développer est présentée à son auditoire avec un rare bonheur. Enfin, le choix des preuves, la force des arguments qu'il amène à l'appui de ses avancées portent la conviction au fond de toute âme droite et sincère. On ne peut le lire sans être fortement convaincu que la vérité n'est autre chose que Dieu même; *Deus veritas est*: qu'elle n'est que la manifestation de sa sagesse et de sa volonté; que c'est un besoin pour l'intelligence de la connaître; qu'une union, que la société elle-même ne peuvent exister sans elle; que là où elle règne se trouvent l'ordre et la paix, et qu'au contraire, là où l'erreur et le mensonge dominent, on ne voit partout que le désordre, la terreur, la mort et l'échafaud en permanence.

Encore une fois, ce travail est très précieux sous tous les rapports, et nous aimerions à le voir entre les mains de tous les journalistes, les écrivains, les représentants de la nation, etc. On nous informe que la plupart des élèves du collège de St. Hyacinthe se sont procuré cette remarquable brochure, dès son apparition; nous les félicitons de cette acquisition, et nous sommes sûr qu'elle leur portera bonheur; nous faisons des vœux pour que les élèves de nos autres maisons d'éducation suivent leur exemple.

Cet opuscule, qui sort des presses du *Courrier de St. Hyacinthe*, est aussi bien recommandable sous le rapport typographique.

Déjà à plusieurs reprises, nous nous sommes permis de faire quelques observations à quelques-uns de nos confrères de la presse. En agissant ainsi, notre but n'a jamais été de les blesser ou de leur nuire dans l'opinion publique, mais de leur être utile à eux-mêmes ainsi qu'à leurs lecteurs. Aujourd'hui encore nous allons revenir à la charge, et nous sommes convaincus d'avance que toutes celles de nos publications qui sont guidées par un véritable patriotisme et qui veulent sincèrement le bien de leurs semblables nous accorderont leur approbation.

Il est un chapitre qui, dans quelques-uns de nos journaux, est sujet à de graves inconvénients et peut entraîner les plus fatales conséquences; c'est le chapitre des *Faits divers*. Souvent, pour dédommager ses lecteurs de l'ennui qu'ils ont pu éprouver à lire

de longs articles sur la politique ou sur d'autres sujets rebattus vingt fois, on veut leur donner des nouvelles à sensation. On cherche dans les publications étrangères, ou dans celles qui se publient dans un autre district, les faits les plus extraordinaires, les plus frappants, souvent les plus scandaleux, et quelquefois d'un caractère si épouvantable qu'ils ne peuvent que produire les plus mauvaises impressions. On les emprunte tout habillés, ou on les charge soi-même des couleurs ou les plus séduisantes ou les plus sombres, et on se frotte les mains en disant : voilà un coup bien monté pour attirer des lecteurs ; voilà qui va être lu par toute la ville, d'un bout d'une paroisse à l'autre.

Oui, vous serez lu, mais quel effet produirez-vous ? Voyons : voici un fait entre mille. Vous annoncez qu'une mère a tué son enfant, qu'elle l'a égorgé dans son berceau, de ses propres mains. Vous faites ressortir les circonstances les plus atroces qui ont accompagné ce crime déjà si horrible en lui-même. Votre journal est expédié, reçu dans une foule de familles, les vieux le passent aux jeunes, les lecteurs aux lectrices. Mais remarquez que parmi ces dernières se trouve souvent une femme nerveuse, impressionnable et dont l'imagination s'exalte promptement, facilement. Que se passe-t-il en elle, en lisant cette fatale nouvelle ? Elle aussi, a un tout petit enfant, un enfant au berceau. Toute émue par la lecture qu'elle vient de faire, elle va prendre son enfant, elle le regarde avec tendresse, en pensant qu'une autre mère a porté la barbarie jusqu'à égorger le sien ! elle le couvre de baisers en se disant : Pauvre petit ! si j'allais te tuer, moi qui t'aime tant ! non, non, je ne te tuerais pas ! Puis elle le dépose sur sa couche, elle le regarde longtemps, en se disant toujours : Ah ! si j'allais tuer ce cher petit ! non, non, jamais, puis elle s'éloigne à regret, elle va pour se mettre à l'ouvrage ; aussitôt le souvenir de sa lecture revient, les bras lui tombent, elle ne peut rien faire, elle revient vers son petit enfant ; et la même scène recommence, elle le prend encore, le presse sur son cœur en répétant : non, non, je ne ferai pas comme cette mère barbare ! je t'aime trop.

La nuit arrive, elle ne peut fermer la paupière, le souvenir de l'horrible infanticide qu'elle a lu est toujours présent à sa mémoire. Elle se lève, va au berceau de son enfant, elle revient, elle retourne, et toujours mêmes caresses, mêmes protestations. Le jour arrive, mais ne peut la distraire. La même pensée la poursuit sans cesse et la torture ; son imagination s'exalte de plus en plus... son cerveau se trouble à proportion... son esprit s'égaré... La voilà folle, insensée... Et vous devinez le reste... Et qui est coupable ? Vous, journalistes, qui voulez à tout prix produire de l'effet !—Combien de crimes de cette espèce n'ont été que la triste conséquence de la lecture d'une nouvelle à sensation !

Aujourd'hui le vol se pratique dans la plupart de nos paroisses, et menace de devenir une de nos plus grandes plaies sociales. Qui doit-on accuser de ce désordre ? Assez souvent des journalistes imprudents.

Un vol a lieu dans une de nos villes, on s'en empare aussitôt ; on le raconte dans tous ses détails, on fait connaître toutes les ruses, tous les détours, les fines-esses des voleurs. Ils sont entrés dans une cave, par telle ouverture, ils ont employés de fausses clefs, ils se sont emparés du maître, ils l'ont baillonné, etc., etc. Et l'impunité suit presque toujours. Les jeunes gens de nos campagnes lisent ces faits attentivement, étudient les moyens employés, et s'ils se sentent quelque penchant pour le métier, les voilà tout à coup d'habiles voleurs. Et qui les a formés à cette triste industrie ? souvent nos journalistes.

Si on ne peut résister au désir de faire connaître tous les vols qui se commettent en Canada et ailleurs, que ne prend-on au moins les moyens d'inspirer de l'horreur de ce vice.

Nous pourrions donner bien d'autres faits à l'appui de ce que nous avançons, mais nous avons déjà été assez long, et nous nous arrêtons ici pour aujourd'hui.

Parmi nos confrères, ceux qui ne se sentent pas le courage de renoncer aux nouvelles à sensation, nous dirons peut-être : Mais vous êtes bien jeune, pour vous permettre de faire la leçon à d'anciens journalistes qui doivent avoir plus d'expérience que vous. Voici notre réponse : Si la publication que nous dirigeons ne date que de quelques années, nous, nous ne sommes plus jeune, et de plus, nous n'avons suivi, en vous donnant ces conseils que l'inspiration d'un homme d'une haute expérience et d'une grande sagesse.

Avant de clore, il ne nous reste plus qu'à jeter un regard sur l'Europe pour voir si nous y trouverons le bonheur sans mélange d'inquiétude et de tristesse.

En Espagne, l'horizon est sombre et tout annonce des jours de malheurs pour ce pauvre royaume. Déjà on y a levé l'étendard de la révolte et les rebelles n'ont pu être arrêtés et désarmés jusqu'à ce jour.

En Angleterre, comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, l'épizootie augmente considérablement ses ravages sur le bétail, et aujourd'hui on estime que les pertes causées par cette affreuse maladie s'élèvent à la somme de £150,000 par semaine. Puisse ce terrible fléau ne nous être pas transmis l'été prochain par la mère-patrie !

Le ministère de John Russell voit arriver la session avec inquiétude, car il prévoit que la lutte sera très-vive et que le parti conservateur ne négligera rien pour amener sa chute.

En France, l'ouverture des chambres a eu lieu le 22 janvier, au milieu d'une foule immense. L'empereur, en uniforme de général, a fait son entrée solennelle suivi du prince impérial, du prince Napoléon et du prince Murat. Après avoir pris place sur le trône, l'empereur a prononcé le discours d'usage. Ce discours, souvent interrompu par d'unanimes applaudissements, a été suivi des cris répétés de "Vive l'Empereur !"

La harangue impériale, dans un de ses paragraphes, ayant déclaré le maintien du pouvoir du Saint-Siège indispensable, cette déclaration fut accueillie par l'assistance avec les marques de la plus grande joie.

Une autre partie du discours de l'empereur qui a créé une vive sensation, est celle où il a parlé de l'avenir qui attend la France. "Que la France sera grande, a-t-il dit, lorsque tous les français, aujourd'hui investis des droits politiques auront été éclairés par l'éducation, et que tous auront reçu dès l'enfance, ces principes de foi et de morale qui élèvent l'homme à ses propres yeux."

Ce témoignage éclatant en faveur de l'éducation religieuse que les souverains et les législateurs ne perdent que trop souvent de vue, à l'époque actuelle, a rempli du plus vif contentement tous les véritables catholiques qui se trouvaient en grand nombre à cette séance solennelle du Louvre.

Le discours de l'empereur voit tout en beau, et fait les plus grands éloges de la situation de l'Europe et surtout de celle de la France. Puissent ses prévisions ne pas être démenties par les événements. Un grand calme est souvent le signe précurseur de la tempête.

A Rome, le St. Père a tenu chapelle papale au Vatican, le 5 janvier, pour les premières vêpres de l'Épiphanie.

On vient de publier le recensement de la population de la ville des papes; elle compte 207.388 habitants. Sur ce nombre il faut compter 4,552 juifs, 437 schismatiques.

La population religieuse contient 2,368 ecclésiastiques séculiers et séminaristes; 2,736 ecclésiastiques réguliers; 2,117 religieuses.

CORRESPONDANCE.

Une visite agronomique.

Monsieur le Rédacteur,

Les élèves de l'École d'agriculture ayant eu, le 7 du présent, un congé en récompense de leur assiduité au travail, ont sollicité la permission d'aller visiter un cultivateur de la paroisse, dont on nous vantait la culture.

Nous préférons employer les quelques heures de loisir à notre disposition, à nous instruire que de les passer en de purs amusements.

Accompagnés de M. notre directeur, nous nous dirigeâmes vers la demeure de notre respectable cultivateur, qui n'est qu'à trois quarts d'heure de marche de notre école. Arrivés chez lui, M. Joseph Sirois, aujourd'hui maire de la paroisse de Ste. Anne, nous reçut avec une joie marquée, et après les premiers entretiens d'usage, il attira notre attention sur un phénomène bien extraordinaire, il étala à nos regards une boule de poil très-dure, qu'il a découverte dans l'estomac d'un jeune veau de deux mois. Il nous fit remarquer que cet animal, qui a toujours été à l'engrais, n'avait presque pas engraisé. Cette boule est présentement au musée de notre école où elle pourra être vue par tous ceux qui daigneront nous visiter.

Nous recevrons avec beaucoup de reconnaissance, toute explication que les amis de la science voudront bien nous donner sur ce phénomène. M. le Rédacteur de la Gazette voudra bien faire connaître à ses nombreux lecteurs les explications satisfaisantes qui seront données sur ce sujet.

M. Sirois possède une terre de 18 arpents de longueur sur 3½ de largeur, et c'est sur cette terre que se trouve sa demeure

et toutes ses dépendances. Il possède, de plus, deux autres terres acquises avec les revenus de la première, et une autre terre à bois.

Invités à visiter ses étables et ses dépendances, nous avons trouvé partout un ordre parfait et nous nous sommes convaincus que le meilleur goût a présidé à tous ces travaux, qui sont l'ouvrage de ses mains. Son bétail est beau et bien tenu, les pores surtout sont d'une très-grande propreté et ont atteint une taille tout à fait remarquable.

Nous avons aussi appris avec plaisir que ses tombereaux, ses charrettes et ses instruments d'agriculture en général sont son ouvrage. Il a même bâti un moulin à battre qui ne laisse rien à désirer.

M. Sirois a divisé sa terre en trois champs. Voici la rotation qu'il suit depuis un certain nombre d'années: un champ est laissé quatre ans de suite en pâturage, et ensuite il la sème pendant deux ans en céréales. Nous préférons lui voir suivre un des assolements indiqués dans la Gazette des Campagnes, et qui lui fournirait plus de fourrage et plus d'engrais.

Nous aimerions aussi à voir M. Sirois semer plus de fourrages verts, telles que vesces et lentilles, et les faire consommer par ses animaux qui pourraient être en plus grand nombre qu'ils ne le sont aujourd'hui. Il se plaint avec raison du manque d'engrais; eh! bien, qu'il suive notre humble conseil et il obtiendra, croyons-nous, à ce défaut, et les qualités de ses produits n'en souffriront nullement.

Malgré l'observation que nous venons de faire, nous sommes cependant forcés d'avouer, que ce cultivateur récolte de très-beau grain. Nous avons vu là des épis de blé tout à fait supérieurs.

Notre hôte a débarrassé vingt arpents de sa terre des nombreuses pierres qui étaient à la surface, et bientôt douze autres arpents auront le même avantage. Il n'a pu faire que quatre arpents et demi de clôture de pierre, parce que le reste du terrain lève à la gelée et la renverserait en peu de temps.

Il a eu aussi le bon esprit d'enlever les levées des fossés et de les transporter sur les parties les plus basses de son champ, et ainsi il a pu niveler un terrain assez irrégulier. Comme ses terres reçoivent beaucoup d'eau des montagnes qui les bornent du côté du sud, et que cette eau pourrait être préjudiciable à ses récoltes, voici le moyen qu'il a employé pour empêcher les dégâts et en tirer en même temps le meilleur parti: il dirige cette eau dans un fossé qui se trouve le long du champ en culture et la conduit ainsi dans un abreuvoir préparé à cet effet et où tous ses animaux vont se désaltérer. En agissant ainsi, il empêche encore que ses animaux ne remplissent les autres fossés en allant pour y boire.

En dehors des trois champs dont nous venons de parler, il possède un autre terrain où se trouvent ses prairies et son jardin à patates.

Depuis peu d'années, M. Sirois a commencé un verger qui contient déjà 102 pommiers greffés, une douzaine de pruniers et autant de cerisiers.

Ces améliorations que nous venons de constater n'ont été commencées que depuis six ans, c'est-à-dire peu de temps après que le collège a eu commencé à changer la culture de ses champs et à remplacer la routine par un assolement en rapport avec les qualités de son sol.

Cet intelligent cultivateur n'est pas le seul à subir les influences du bon exemple en agriculture. Nous avons remarqué avec plaisir un de nos voisins, M. Jean Pierre Sirois, faire des améliorations sur sa terre, et travailler à se procurer des animaux de bonne race. M. Léandre Pelletier et plusieurs autres sont à aussi l'œuvre.

Enfin le mouvement est donné, et les plus indifférents ne peuvent s'empêcher d'adopter quelques-unes des améliorations qu'ils voient pratiquer sur la ferme du Collège.

Ecole d'agriculture de Ste. Anne, P. E. VALOIS,
12 février 1866. Elève de l'Ecole d'agriculture.

Le luxe et l'intempérance.

Tous ceux qui veulent observer attentivement, l'état de notre société, sont forcés d'avouer que deux grandes plaies l'affaiblissent considérablement et menacent de lui donner la mort dans un avenir plus ou moins prochain. Ces plaies sont tellement profondes que plusieurs les croient déjà incurables. D'autres moins pessimistes, et parmi lesquels nous nous rangeons, prétendent qu'il existe encore des remèdes assez puissants pour enlever le pus de ces plaies et les cicatriser ensuite. Mais comme ces remèdes doivent être administrés à un grand nombre, et que sur ce nombre, plusieurs ne veulent pas être guéris, il faut de nombreux et d'habiles médecins, et plus encore de garde-malades.

Oui, malheureusement on ne peut plus se le cacher, le luxe et l'intempérance font de terribles ravages parmi nos compatriotes; ils sément partout la ruine des familles, la misère la plus criante, la dégradation, le déshonneur et la mort. Ils entraînent à leur suite tous les vices, tous les crimes et tous les forfaits que nous voyons sur les feuilles publiques de tous les jours.

Si nous voulons nous convaincre seulement des ravages que ces deux plaies font dans nos biens temporels, entrons dans les magasins de nos villes et de nos campagnes, demandons les comptes des articles achetés pour satisfaire l'amour du luxe et la soif de l'intempérance. En les parcourant nous jetterons involontairement un cri d'étonnement et d'épouvante, et nous serons tentés de ne pas croire aux chiffres qui nous seront soumis.

Nous ne verrions là pourtant que le moindre côté du mal. Ah? s'il nous était donné de voir les désastres que ces plaies dévorantes causent au fond de nos âmes, nous reculerais d'horreur et d'épouvante!

Encore une fois, le mal est très étendu, les malades sont nombreux et leur guérison quoique possible, devient de jour en jour plus difficile. Il n'y a donc pas de temps à perdre, il faut que, dès aujourd'hui, tous ceux qui ont quelque influence sur leurs concitoyens, sur leur famille, sur leurs coparoyens se donnent la main, donnent leur appui au clergé, et travaillent sans relâche tant que la mal n'aura pas cédé.

Quant à nous, ne voulant pas rester en arrière, nous allons prêter notre faible concours, en ouvrant les colonnes de notre *Gazette*, à une suite d'articles sur ces deux plaies si dangereuses.

Ces articles sont dûs à la plume d'un homme qui a consacré la plus grande partie de sa vie à faire du bien à ses concitoyens, dans l'ordre spirituel et temporel, d'un homme qui possède une parfaite connaissance du cœur humain et l'expérience la plus étendue qu'il soit possible d'acquérir; ils sont l'œuvre de M. le Grand Vicaire Mailloux.

A ce nom, il nous semble entendre une voix forte et puissante s'élever de presque toutes nos paroisses canadiennes et répéter: Oui, voilà un grand patriote, voilà le véritable ami des canadiens, voilà un des plus grands apôtres de la colonisation et de la tempérance!.. Que son nom soit béni et répété avec reconnaissance par les générations présentes et à venir.

Les écrits de M. Mailloux sont abondamment nourris d'écriture Sainte qui fait, pour ainsi dire, la base de tous ses raisonnements, ils sont forts et persuasifs et on ne peut les lire sans se sentir touché et convaincu. Aussi sommes nous persuadé qu'on y donnera la plus sérieuse attention. Nous espérons que MM. les curés, qui sont toujours les premiers à apercevoir le mal, et qui se tiennent toujours sur la brèche pour le combattre, feront un appel à leurs paroissiens, en faveur de la *Gazette*, pour leur procurer l'avantage de lire de si précieux écrits.

Nous comprenons que ces articles, destinés à faire un bien immense à nos frères canadiens, pourraient être peu lus, si nous étions seul à les recommander, car ils sont sérieux, et dans notre siècle, on aime si peu les sujets graves, qui exigent une attention soutenue; voilà pourquoi nous fondons notre espérance sur le zèle des MM. du clergé et de tous les honnêtes gens; et l'expérience du passé nous assure que nous n'espérons pas en vain.

Nous donnons à ces articles l'espace destiné à notre feuilleton, nous croyons que tous nos lecteurs sérieux n'en seront pas mécontents.

Abonnés à Richibuctou.

L'encouragement que nous recevons du Nouveau-Brunswick va toujours croissant et nous prouve évidemment que là aussi, il y a des amis de l'agriculture améliorée. Nous recevons à l'instant de Richibuctou, où nous avons déjà six abonnés, une nouvelle liste de six avec la promesse d'une autre de douze dans quelque temps.

Cette localité, toute composée d'acadiens, vient de former une société d'agriculture qui promet d'excellents résultats. Nous lui souhaitons succès et prospérité.

Le 11 du présent, vers 8½ heures du soir, une éclair très-brillante a sillonné le firmament et a pu être aperçue par tous les citoyens de Ste. Anne.

RECETTE.

Moyen de se débarrasser des mouches.

Il y a dans l'année une époque où les mouches sont un véritable fléau pour les hommes et les animaux; c'est alors qu'on peut faire usage de divers moyens bien simples pour se débarrasser de ces insectes incommodes. L'expérience a prouvé que la composition suivante pouvait en purger promptement l'intérieur d'une maison; elle consiste en du poivre et du sucre réduits en poudre et mêlés avec du lait et exposés sur une assiette à l'avidité de ces insectes.

Voici un autre moyen dont l'emploi a pour but de préserver des mouches et des taons, les chevaux et les bêtes à cornes. Pour cela, il suffit de frotter certaines parties de ces animaux, telles que le devant de la tête, le cou, les flancs, soit avec des feuilles de citrouille, soit avec le jus qu'on aura préalablement retiré de ces feuilles, en les hachant, et en les soumettant ensuite à une forte pression.

(Pour la Gazette des Campagnes)

DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

AVANT PROPOS

J'adresse ce petit traité contre le luxe et les vaines parures spécialement aux personnes de la campagne, sans cependant avoir l'intention d'exclure aucune personne des autres localités.

Les titres qui semblent me donner droit à leur confiance, sont ceux d'une vie employée, presque toute entière, à leur vouloir, et peut-être aussi, à leur fuir un peu de bien spirituel, selon la mesure du talent qu'il a plu à Dieu de me confier. Avant de laisser cette vie, je me sens pressé de leur mettre devant les yeux les réflexions que je crois utiles à leur bonheur éternel. J'écris sans dessein de blesser qui que ce soit, mais aussi sans fard et sans artifice. Ma conscience me dit que je serais digne du mépris des habitants de nos campagnes, généralement si francs et si honnêtes, si je cherchais à leur plaire au dépend de la vérité, que je dois leur dire franchement et toute entière.

Je comprends que la question que je vais traiter, est extrêmement chatouilleuse pour un certain nombre de personnes qui aiment éperdument ce que la vérité m'obligera de condamner. Mais cette considération ne peut m'empêcher de leur dire la vérité, parce que, j'ai la confiance que, ayant conservé la foi dans leurs cœurs, elles ne seront point rebelles à la lumière de cette foi, du moment qu'elle brillera à leurs yeux. D'ailleurs, je ne dirai rien de moi-même, et elles sont trop raisonnables pour s'irriter contre la voix de leur conscience chrétienne et contre les préceptes de l'Évangile.

Je dois dire à tous ceux qui liront ce que je vais écrire : Souvenons-nous de ne point mettre nos passions, et surtout celles de l'orgueil et l'amour propre de part dans notre discussion. N'y appelons que notre raison et nos principes religieux. Ayons le courage d'un peuple chrétien et digne de porter le beau nom de catholique. Si on nous prouve que le luxe et les vaines parures sont condamnés par nos principes religieux, et en opposition avec nos intérêts spirituels, condamnons-les franchement, et corrigeons-nous.

Gardons-nous de ressembler à ces hommes dont parle l'Apôtre St. Paul, dans son Épître à Timothée. *Il viendra un temps, dit le grand apôtre, où les hommes ne pourront plus souffrir la sainte doctrine, et fermant l'oreille à la vérité ils l'ouvriront à des fables.*

Faisons donc taire nos passions, nos préjugés, la voix de la chair et celle de l'orgueil, et disons avec le prophète David : *Seigneur, je me suis trouvé tout enveloppé par les liens des pécheurs, mais je n'ai point oublié votre loi. Donnez-moi l'intelligence, et je m'appliquerai à connaître votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.* Le cœur docile, l'esprit dégagé de tout préjugé mondain, la volonté sincère de connaître la vérité pour l'embrasser avec une entière fidélité, seront donc les compagnons de notre discussion et, Dieu aidant, nous la rendrons salutaire.

AL. MAILLOUX, Ptre., V. G.

“ N'aimez point le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie ; ce qui ne vient point du Père, mais du monde. ”

1 Ep. de St. Jean, ch. 2, v. 15, 16

Avant toute discussion de la nature de celle qui va fixer toute notre attention, il est essentiel de connaître quels principes devront lui servir de bases.

Pour ne point prendre le change, remarquons que la question qui va nous occuper, se présente sous deux aspects diamétralement opposés ; l'un que nous appellerons *l'aspect mondain*, et l'autre que nous appellerons *l'aspect religieux*.

Ici, plus peut-être que dans toute autre discussion, nous rencontrerons les deux lois dont parle l'apôtre saint Paul : celle de la chair et celle de l'esprit. La première qui a pour but de soumettre l'esprit aux inclinations de la chair, la seconde qui tend à ramener la chair sous la direction de la loi et de l'Esprit de Jésus-Christ. En un mot, nous allons rencontrer les principes de l'Évangile et ceux du monde ; ceux de Jésus-Christ et ceux de satan : ceux de l'humilité et ceux de l'orgueil, enfin ceux qui ont pour fin d'établir dans nos cœurs le règne du mal ou celui du bien.

Ainsi posée, la question devient pour nous de la plus haute importance, puisqu'il s'agit de savoir si nous pouvons être chrétiens et nous laisser conduire par *l'esprit du siècle présent*.

Nous savons que les personnes qui ne jugent des choses que superficiellement, ont décidé que le luxe et la vanité des parures n'étaient pas autre chose que des questions de goût ou, tout au plus, de convenance sociale. Ces personnes ne connaissent point le cœur humain et les tendances funestes que le péché originel y a déposées en germe. Nous allons voir qu'elles se trompent étrangement. Elles ne voient pas que le luxe et la vanité des parures attaquent directement l'esprit de foi, le renoncement à soi-même et surtout l'humilité chrétienne. Elles ne font pas attention que ces deux vices font pencher la nature humaine vers le sensualisme païen, l'amour désordonné de soi, et favorisent à un suprême degré, les trois concupiscences dont toute créature humaine a les germes dans son cœur, celle de la chair et celles des yeux, la plus mauvaise de toutes les choses créées, et l'orgueil de la vie.

Nous ne pouvons donc nous faire illusion sur la nature de la question que nous allons discuter. Nous ne savons hélas ! que trop qu'elle va soulever contre elle tous les plus mauvais instincts de la chair et, surtout, ceux de l'orgueil. Nous savons également qu'elle va rencontrer, sur sa route, tous les ennemis de la morale de l'évangile ; tous les préjugés de l'esprit du monde contre l'esprit de Jésus-Christ ; tous les hommes et toutes les femmes qui portent à regret le joug de Jésus-Christ ; tous ceux et toutes celles qui semblent croire avoir deux âmes, et qui en donnent une au monde et l'autre au bon Dieu ; tous ceux et toutes celles encore qui n'ont jamais compris que *la porte et la voie qui mènent au ciel sont étroites, que la porte large et la voie spacieuse conduisent à la perdition, que deux mauvais arbres comme le luxe et la vanité, ne sauraient porter de bons fruits ; enfin tous ceux et toutes celles qui ont eu l'incroyable malheur d'être saturés, dès leurs plus jeunes années, par l'esprit du monde, par le poison de ses joies et par l'orgueil de ses beautés.*

Toutes ces personnes ne nous comprendront point parceque, dit St. Paul, *l'homme animal (terrestre) ne conçoit point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu. Elles lui paraissent une*

folie, et il ne les peut comprendre, parceque c'est par une lumière spirituelle qu'on en doit juger.

Aussi, nous n'écrivons point pour les personnes dont le prophète roi a dit : *elles n'ont point voulu s'instruire, afin de n'être point obligées de faire ce qui est bien.* Sont-elles nombreuses, surtout dans vos campagnes? Nous ne le pensons pas. Nous ne pouvons croire que nos cultivateurs, doués d'un bon sens remarquable, n'en auraient plus, dès qu'on leur parlerait des choses qui regardent leur bien spirituel.

Les personnes qui se sont laissées entraîner et ont subi cet esclavage, dans nos campagnes, ont gardé la foi dans leurs cœurs. Mais l'esprit de foi, qui seul produit les œuvres dignes des regards du ciel, y est environné des ténèbres que toute passion d'orgueil y soulève, semblables aux vapeurs qui s'élèvent de la terre, et dérobe la vue du soleil. Elles n'ont besoin que d'être éclairées, pour sonder l'abîme où le *luxu et la vanité des pures* entraînent les âmes. A cette vue, elles reviendront à leurs principes religieux. Ces âmes sont en grand nombre; mais elles ne sont que malades, ou trop faibles pour résister au torrent de l'exemple. Il suffit de les fortifier, en réveillant dans leurs cœurs l'esprit de foi, et *c'est par la foi que la victoire est remportée sur le monde*, nous dit saint Jean.

Nous ne considérerons donc la question *du luxe et des vaines pures qu'au point de vue chrétien et catholique*, et à la lumière de la foi.

Car, pour nous, qui avons reçu l'esprit de l'adoption des enfants de Dieu et avons été ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême, nous n'avons point à considérer si le *luxu et les vaines pures* nous conviennent, par la raison qu'elles flattent la *concupiscence des yeux* de ceux qui les voient, ou la sensualité et l'amour propre de ceux qui s'en revêtent. Nous n'avons point, non plus, à nous inquiéter pour savoir si les principes qui dirigent les personnes qui vivent sous l'influence de l'esprit mondain approuvent le *faste* et ce qui peut tendre à relever la beauté et à lui donner de l'éclat : comme chrétiens, comme catholiques, nous savons que, par une grâce infinie de la miséricorde de Dieu, nous avons été arrachés de la *puissance des ténèbres*, pour être la *race choisie, la nation sainte, appelée aux clartés de son admirable lumière*. A la clarté de cette *admirable lumière*, nous ne jugeons point des choses sous l'aspect qu'elles offrent à nos regards, mais comme elles sont dans la réalité. Comme chrétiens, comme catholiques nous n'appartenons pas au monde, mais à Jésus-Christ le *Roi des rois et le Seigneur des seigneurs*, mais à la Sainte Eglise Catholique, dont les lois sont nos lois, dont la foi est la nôtre, dont les enseignements sont nos guides, dont les pasteurs sont nos maîtres, nos conducteurs au milieu d'un monde où tout peut devenir un piège pour nos âmes.

Nous sommes chrétiens, et nous nous en glorifions. Nous nous glorifions d'avoir fait les trois solennelles promesses qui nous ont arrachés à *satan, le principe de ce monde*; à *ses œuvres*, qui ne sont que *des œuvres de ténèbres*; à *ses pompes* qui, ôtant de nos cœurs l'humilité chrétienne, nous feraient ressembler à *des sépultures blanchies*.

Comme chrétiens, nous disons que tout ce qui paraît beau et flatte la *concupiscence* des yeux, n'est point, par cela même, toujours bon. Car nous nous rappelons que le plus beau des anges, *Lucifer*, fut changé en démon, et devint un *ange de ténèbres*, pour s'être complu dans la beauté dont Dieu l'avait revêtu; nous ne pouvons oublier que le fruit, qui donna la mort à la première femme et, ensuite, au premier homme, *était beau et agréable à la vue*; nous n'ignorons pas que, pour tromper ceux qui ne se fient qu'aux apparences, *l'esprit de ténèbres, satan, se transforme en ange de lumière*: nous avons vu cent fois le papillon, attiré par l'éclat et la beauté de la lumière d'une

pauvre bougie, venir s'y brûler les ailes, et se condamner ainsi à ramper sur la terre; l'Esprit Saint nous avertit de *n'arrêter point nos regards sur une fille, de peur que sa beauté ne nous soit un sujet de chute*; le même Esprit nous commande de *détourner nos yeux d'une femme parée de vanité*; nous avons lu qu'Holoferne, à la vue de la beauté de Judith qui s'était *frisée les cheveux*, avait mis sur sa tête une *magnifique coiffure*, et s'était *parée de tous les ornements, fut pris par les yeux*, et perdit la vie par la main de cette femme; nous avons encore lu que les descendants de Seth, la race bénie du Seigneur, pour avoir regardé les filles de la race maudite de Cain, furent séduits *par leur beauté, les prirent pour épouses*, et en furent punis *par l'abandon de l'Esprit de Dieu*; et nous disons avec le plus sage des hommes : *la grâce est trompeuse, et la beauté est vaine*; et, pour n'être point trompé par les apparences, nous faisons sans cesse cette prière à Celui qui est *et la voie, la vérité et la vie*: Seigneur, *Détournez nos yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité. Et notre foi est ainsi victorieuse du monde et de sa concupiscence.*

Encore une fois, nous sommes chrétiens, et comme tels, nous disons avec saint Paul : " Nous ne nous conduisons point selon la chair, mais selon l'esprit. Car ceux qui sont charnels, goûtent les choses de la chair, et ce qui flatte sa *concupiscence*; mais ceux qui sont spirituels, aiment les choses de l'esprit, la vérité et la vertu. Or, cet amour des choses de la chair est la mort, au lieu que l'amour des choses de l'esprit est la vie et la paix. Cet amour des choses de la chair est ennemi de Dieu, parce qu'il n'est pas soumis à la loi de Dieu, et qu'il ne le peut être. " Et nous disons avec l'apôtre saint Jacques, que " l'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu, et que, par conséquent, quiconque voudra être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu. " Et nous répétons *tois d'une voix*, avec saint Paul : " Que si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ, il n'est point à lui. Et que ceux-là sont les enfants de Dieu qui se laissent diriger par l'esprit de Dieu. "

Non seulement nous sommes chrétiens, mais encore catholiques, c'est-à-dire, enfant de la sainte Eglise Catholique.

Baptisés, mais séparés de la société des enfants de l'Eglise, nous serions à la vérité les brebis de Jésus-Christ, mais des brebis n'ayant point de Pasteurs, semblables à des petits enfants privés d'une mère qu'aucune autre personne ne viendrait remplacer.

Mais nous, catholiques, nous ne sommes point des orphelins, nous avons une mère, et nous savons que cette mère est divinement éclairée pour nous instruire, nous guider et pourvoir à tous nos besoins spirituels. Cette mère que le Fils de Dieu a épousée sur la croix et qu'il a sanctifiée dans son sang, afin de la rendre plus digne de notre amour et de notre obéissance filiale, cette mère nous a donné des pasteurs pour remplir auprès de nous la place de celui qui a dit : *Je suis le Pasteur des brebis.*

Ces pasteurs, nous les connaissons. Nous savons que l'Esprit les a établis pour gouverner l'Eglise de Dieu, dont nous sommes les enfants. Nous savons également que le Divin Fondateur de l'Eglise leur a dit : *Voilà, je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Celui qui vous écoute, c'est moi-même qu'il écoute.*

Nous sommes donc assurés que ces Pasteurs sont chargés, comme devant rendre compte de nos âmes, de veiller sur nous et de nous enseigner tout ce que le Dieu Pasteur demande de nous.

(A continuer.)

AL. MAILLOUX, Ptre., V. G.

(Extrait du "Messager du Sacré-Cœur de Jésus.")

St. Isidore le laboureur.

Le 12 mars 1622, un mouvement inaccoutumé se manifestait au milieu de la ville de Rome. Des flots de peuple se pressaient aux avenues de la basilique de Saint-Pierre, et c'est à grand-peine qu'après s'être, longtemps à l'avance, assuré le passage, les nombreux étrangers, Espagnols pour la plupart, parvenaient à se faire place dans la vaste nef, trop étroite aujourd'hui pour contenir une telle multitude. Ce n'était pas sans doute la première fois que la ville éternelle offrait au monde l'imposant spectacle des fêtes d'une canonisation; mais jamais elle ne s'était prêtée, au dedans et au dehors de la basilique, à de plus splendides préparatifs; jamais elle ne déploya de plus romptueuses magnificences. C'est que le Pape Grégoire XV, qui se sentait mourir, avait hâte d'offrir aux nouveaux Saints, avec le tribut des hommages de la chrétienté entière, la dette insigne d'une reconnaissance toute paternelle. De son côté Philippe IV était jaloux de prendre royalement sa part dans les frais d'une solennité où tant d'honneur allait rejaillir sur le diadème de la catholique Espagne, puisque, à l'exception d'un seul, tous les Bienheureux que l'Eglise canonisait en ce jour étaient enfants de ce noble pays.

Chose admirable! En tête de cette liste glorieuse où rayonnent des noms comme ceux d'Ignace de Loyola, du grand François-Xavier, de la séraphique Thérèse et de l'héroïque Philippe de Néri, il est un nom que la foule salue de ses premières acclamations, et qu'elle invoque tout haut avec une foi dont la majesté des cérémonies n'a pu réprimer le soudain élan. C'est le nom d'un simple laboureur, d'un homme de peine, dont la vie s'écoula obscure et méprisée, il y a plusieurs siècles, mais qui déjà en possession du culte populaire, voit la capitale d'un fier empire se réclamer de son patronage auguste.

Aussi c'est une merveille d'entendre comment les chroniqueurs du temps s'appliquent à nous raconter par le détail les réjouissances publiques qu'éclaira le soleil du 20 juin de la même année. C'était le jour que Madrid avait choisi pour reproduire, à la gloire de son saint patron, les fêtes dont Rome l'avait honoré le 12 mars précédent. La ville se vit transformée en un gracieux parterre: des guirlandes de lauriers entrelacées de fleurs et, la nuit, illuminées de mille étoiles, couvraient le long des maisons tendues de draperies, ou se balançaient au-dessus des rues jonchées d'un feuillage odorant. C'est sous ce dôme continu de verdure, à travers des arcs de triomphe sans nombre, et le long d'une double haie de mâts aux flottantes banderoles que se déroula le cortège magnifique au milieu duquel s'élevait le char de saint Isidore, dont les joyelliers de Madrid s'étaient offerts à revêtir de ciselures d'argent et d'or tous les dessins. Six cents prêtres formaient en avant la garde d'honneur. Le roi, dans tout l'éclat de la pompe souveraine, et escorté lui-même d'une brillante cour, suivait le char du laboureur.

La marche était fermée par de forts détachements des troupes à pied et de nombreux escadrons de cavalerie, qui abandonnaient au vent les drapeaux conquis sur les Maures dans une journée fameuse dont on attribuait l'honneur au nouveau Saint.

Mais avant de rappeler la part qui revient à saint Isidore dans cette mémorable victoire, nous devons retracer les principaux traits de la vie de ce grand serviteur de Dieu; vie si vulgaire aux yeux du monde, si méritoire et si belle aux yeux du ciel. "C'est en creusant ses sillons et en versant ses glèbes, nous dit le décret de canonisation, que le prudent cultivateur rencontre ce trésor de la grâce divine avec lequel il acheta la principauté de la gloire céleste."

Nous savons peu de chose sur les jeunes années de cet enfant de bénédiction. Né à Madrid de parents chrétiens, vers la fin du XIe siècle, il reçut d'eux avec la vie les premiers enseignements de la foi, et mit de bonne heure à profit cette éducation de la mère dont l'absence se fait toujours sentir. La pauvreté de sa famille n'ayant pas permis de lui procurer l'instruction complète, il apprit ce qui pouvait suffire à son état modeste, jusqu'à ce que son père l'exerçât tout entier avec lui à la culture des champs. Les semaines se passaient dans cette uniformité de labeurs; mais le dimanche, après qu'il avait assisté avec ses parents aux offices de la paroisse de Saint-André, Isidore se déroba à eux pour aller frapper en toute hâte à la porte d'un couvent de chanoines, qui suivaient, dans cette ville, la règle de saint Benoît. Avido d'entendre discourir des choses de Dieu, il s'assayait, naïf enfant! au milieu des vénérables Pères, prenait part à leurs entretiens, les interrogeait, les écoutait, et développait ainsi de plus les germes d'une piété profonde, particulièrement de cette dévotion pour Jésus-Christ crucifié et pour la Vierge des douleurs, qui composait alors son unique science, et qui devait à jamais lui tenir lieu de tous les livres. Heureuse science que celle qui fait les Saints! admirable livre que ce crucifix aux pieds duquel ils l'ont puisée!

Isidore avait grandi. Entré au service d'un gentilhomme nommé Vera, qui l'employait à labourer ses terres et à faire valoir une de ses fermes, il résolut de se dévouer à procurer le bien de son maître, et celui-ci ne tarda pas à voir la bénédiction du ciel descendre sur sa maison. Charmé de s'être attaché à un serviteur si précieux, Vera se fit bien garde de trouver mauvais qu'il réservât à Dieu les prémices de ses journées laborieuses; d'autant qu'il lui fut donné plusieurs fois de reconnaître d'une manière sensible comment le Seigneur Jésus, qui ne veut pas que nous considérions comme perdu pour nous ce que nous savons sacrifier pour lui, prend en main les intérêts de ceux qui ne consentent pas à négliger les siens.

Du reste la vie du pieux laboureur était ordonnée avec cette régularité qui fait les heures pleines, sans rien laisser au hasard de l'oisiveté ou du caprice. Chaque chose trouvait sa place en son temps: le travail

n'y faisait point oublier la prière, et la prière n'y gênait point le travail.

Cette vie, si parfaite dans sa simplicité, trouvait trop peu d'imitateurs pour ne pas se heurter à beaucoup d'envieux; elle se manifestait si bien comme un reproche permanent à l'encontre de certains oisifs, que ceux-ci jurèrent de perdre Isidore. Mais ce fut en vain qu'on l'accusa auprès de son maître de fainéantise et de vol; ce fut en vain qu'on le représenta comme un dissipateur qui jetait aux oiseaux du ciel, ou faisait passer à des misérables sans aveu, le blé qu'il déroba; comme un faux dévot qui ne hantait les églises que pour se soustraire plus sûrement au travail, et déguiser plus hypocritement ses larcins. Le noble gentilhomme avait surpris trop souvent la main de la Providence dans le secret de ces libéralités qu'on estimait hors de saison, pour songer à se priver jamais d'un serviteur qui prêtait à Dieu en donnant aux pauvres, et que Dieu remboursait avec usure. Plus d'une fois en effet, le blé s'était multiplié entre les mains d'Isidore, et il avait pu voir les provisions de l'indigence se quadrupler au sortir de la trémie dans laquelle il les faisait moudre.

Cependant les divisions des chevaliers chrétiens venaient d'amener le roi maure dans les murs de Madrid. Des familles entières quittèrent une ville où elles craignaient de voir se renouveler des persécutions dont le souvenir vivait encore. Isidore chercha, avec beaucoup d'autres, un refuge à quelques lieues de là, et fut placé chez un fermier comme garçon de labour. Il avait alors près de trente ans. Dans la nouvelle condition qui lui est faite, il ne veut rien changer à sa façon de servir à la fois Dieu et ses maîtres, et les mêmes bénédictions du ciel récompensent sa peine. Hélas! la même envie aussi s'attache à dénaturer ses intentions et à calomnier sa conduite. Plus crédule que le chevalier Vera, peut-être parce qu'il n'avait pas eu comme lui des preuves manifestes de la protection divine sur le vertueux jeune homme, le nouveau maître se laisse persuader que la piété faisait tort au travail, et que les heures passées à l'église seraient plus utilement employées à la ferme. Dès ce moment il exige d'Isidore une assiduité sans réserve, et, dans la tâche qu'il lui impose chaque jour, il se montre difficile jusqu'à la tyrannie. Celui-ci, loin de se plaindre, ne fait que redoubler de vigilance et d'activité, et, sans préjudicier en rien de ce qu'il doit à Dieu, il force les hommes à lire sa justification dans sa conduite même, en sorte qu'après peu de temps toutes les préventions étaient tombées, toutes les jalousies s'étaient tuées.

Le moment était venu pour Isidore de se choisir une compagne, avec laquelle il pût travailler à accomplir la volonté de Dieu, en se sanctifiant dans l'état du mariage. Marie Torribia était parfaitement digne d'un tel époux, et nous aurons assez dit pour son éloge, si nous rappelons que l'Eglise, toujours si empressée à honorer la sainteté dans tous les rangs, devait placer à son tour l'humble femme sur les autels. Tous deux ayant mis en commun, avec leurs modestes

épargnes, le peu de bien laissé par leurs parents, achetèrent une petite métairie et prirent à loyer un champ qu'ils cultivaient pour leur propre compte.

Sur ces entrefaites, un gentilhomme de Madrid, nommé Jean de Vargas, dont les domaines fort mal administrés jusqu'à ce jour restaient improductifs, ayant entendu parler avantageusement des deux saints époux, témoigna le désir de leur confier une de ses propriétés les plus vastes et les plus négligées. Ils acceptèrent la proposition, et vinrent s'établir sur la commune de Salamanca, dès qu'ils eurent résilié leur premier bail. Dans sa nouvelle demeure, la pieuse Marie, qui n'avait consenti à recevoir des gages plus élevées que parce qu'elle avait occasion de faire par là de plus abondantes aumônes, ne pouvait s'empêcher cependant de regretter son ermitage de Caraquiz, sanctuaire vénéré de sa divine Patronne. Elle aimait tant autrefois à s'y retirer seule, pour y prier sans témoins ! et c'était elle qui, depuis son mariage, n'avait cessé d'en entretenir toujours vivantes la lampe et les fleurs. Vous pensez bien qu'elle eût fort désiré de renouveler, au moins chaque samedi, son pèlerinage d'amour ; mais la distance était grande de la forme à la grotte, et la rivière profonde entre deux... Il est vrai que la foi opère des miracles ! Isidore le savait par expérience ; ce ne fut pas néanmoins sans étonnement qu'il aperçut un jour sa chère Marie qui, debout sur la rive opposée et armée du signe de la croix, marchait tranquillement sur les eaux pour entrer à la métairie, comme si elle eût continué à fouler le gazon des prés.

C'est ainsi que Jésus veillait sur ce ménage chrétien, modèle de toutes les familles de cultivateurs et d'artisans ; mais il allait donner encore d'autres preuves de sa bienveillance spéciale à l'égard de ceux qui l'aiment.—Marie était devenue mère.

(A continuer.)

ANNONCES.

AVIS.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au Public qu'il a nommé MM. GARANT et TRUDEL, no. 12, rue Fabrique, Québec, ses agents pour la vente des livres de loi, littérature, Plaint chant, livres d'école, etc., à Québec.

GEORGE E. DESBARATS.

15 février 1865.

A LOUER

LE MOULIN A FARINE de St. Roch des Aulnets. S'adresser au soussigné, à Ste. Anne de la Pocatière.

ÉLIZÉE DIONNE.

1er février 1866.

N. GAUTHIER, NOTAIRE,

TIENT son Bureau à MONTMAGNY, près de l'Église.

AMÉLIORATIONS CONSIDÉRABLES
apportées à la 19^{me} année du journal

LE CONSEILLER
DES DAMES
ET DES
DEMOISELLES

Paraissant le 1er de chaque mois, en livraisons de 48 pages de texte grand in-8.

Littérature, Illustrations, Modes, Musique, Beaux-Arts, Travaux à l'aiguille, Economie domestique, Patrons illustrés, etc.

Prix de l'abonnement :

POUR LE CANADA,
25 FRANCS OU \$5.
PAYABLES D'AVANCE.

Les abonnements partent du 1er novembre et se font pour l'année entière.

LE CONSEILLER
DES
DAMES ET DES DEMOISELLES

CONTIENT DANS CHAQUE NUMÉRO

- 1o Une Chronique sur les principaux faits du mois, pouvant intéresser les Dames et Demoiselles, par Mlle EMMA FAUCON.
- 2o Des Articles Littéraires: Nouvelles, Variétés, Comédies, Proverbes, Histoires, Voyages, Biographies, Beaux-Arts, Sciences amusantes, Éducation, Morale, Traductions, Poésies, Mosaïque, Énigmes Charades et Metagrammes, par MM. A. Des-Essarts, Philibert Audebrand, C. Jouvin, Jadin, Eugène Nus, F. Fertault, A. Dubois, Henri Vierne, Marc Constantin.
- 3o. Une Causerie sur les Mœurs, Devoirs, Usages, ayant pour but de faire comprendre aux femmes la haute portée de leur mission dans la famille et envers la société, par Mme. Julie Fertault.
- 4o. La Science de la Ménagère: *Economie domestique*, Recettes, Conseils, par Mme. Marie de Mellecey.
- 5o. Une Revue des Modes du Mois, contenant les renseignements les plus exacts et les plus utiles sur les Modes, par Mlle BLANCHE DE SERIGNY.
- 6o. Des Conseils sur les Travaux, Explications des planches, rédigés avec la plus grande clarté, par Mlle. CLARA KAISER.
- 7o. Sur la Couverture de chaque Mois Renseignements et Réponses aux demandes des Abonnées.

LE CONSEILLER DES DAMES ET DES DEMOISELLES

sera accompagné, dans le courant de l'année 1865-1866, de :

- 1o. 14 Gravures de modes colorées : femmes, jeunes filles, enfants, etc., etc. ;
- 2o. 2 Grandes planches de modes : Man-teaux et confections (hiver et été) ;

3o. 2 Gravures de modes spéciales et costumes d'enfants (hiver et été), petites filles et petits Garçons ;

Tous les patrons des gravures de modes se trouvent sur les planches accompagnant chaque numéro.

- 4o 2 Grandes patrons, *grandeur naturelle*, pour confections (hiver et été), sur grand papier Colombier (1 mètre 20 centimètres de hauteur sur 86 de largeur) ;
- 5o. 7 Feuilles (double Jésus jaune), contenant plus de 2,000 dessins de broderies et petits travaux de Dames et Demoiselles ;
- 6o. 6 Planches (Jésus jaune), Broderies, coins de Mouchoirs, Cois, Chiffres des Abonnées, Alphabets et petits Travaux, etc., etc. ;
- 7o. 7 Patrons (Double Jésus), *grandeur naturelle* : Corsages de robes et confections, Femmes, jeunes filles et enfants ;
- 8o 6 Planches (Jésus). Patrons, Robes de bal, Robes de mariées et de première Communion, etc. ;
- 9o 2 Planches spéciales (recto et verso) de Patrons et Costumes d'enfants, petites Filles et petits Garçons ;
- 10o 2 Grandes planches bleues : Crochets carrés, Filets brodés, etc., etc. ;
- 11o 1 Grande planche de tapisserie noire ;
- 12o 1 Grande planche spéciale de guipures, Point de Venise, etc., etc.
- 13o 6 Planches de tapisserie colorée : Bouquets, Pantouffes, Bandes, Fauteuils, Chaises, Lambrequins, etc. ;
- 14o 10 Albums de Musique magnifiquement édités, contenant des *Études de piano* : Valses, Quadrilles, Polkas, Mazurkas, Romances, *Recueil classique*, etc., etc., par MM. Strauss, Arban, Jonas, Emile Etling, Ph. Stutz, Demersmann, Decombes, Rousselot, Antonin d'Argenson, Louis Raimbaud, etc., etc. ;
- 15o. 10 Planches spéciales (imprimées on bleu) Crochets, Filets, Tricots, Guipures, Point de Venise, etc., etc. ;
- 16o 4 Gravures (double format) de Lingerie et Chapeaux ;
- 17o. 2 Gravures spéciales de coiffures en cheveux (Dames et Demoiselles) ;
- 18o 2 Planches de garnitures de robes ;
- 19o. 2 Planches spéciales de passamanterie ;
- 20o 1 Aquarelle, copie du charmant tableau de Metz (une Dame à son clavecin) ;
- 21o 1 Aquarelle (nature morte), délicieux tableau de salle à manger.
- 22o 1 Sepia.
- 23o 2 Gravures sur acier représentant les embellissements de Paris ;
- 24o 1 Charmant Calendrier coloré pour 1866 ;
- 25o 12 Rébus illustrés.

Le Conseiller des Dames et des Demoiselles est le seul journal pouvant donner, par l'étendue de son texte toutes les explications des planches, dessins et patrons, d'une telle clarté, que tous les travaux et patrons publiés sont facilement exécutés, même par les moins habiles.

A NOS ABONNES DU CANADA.

Pour éviter toute réclamation, les Abonnés devront s'adresser à l'avenir à M. Léger Brousseau, seul correspondant à Québec et pour tout le Canada.

Le Gérant,
VICTOR BOUREY.

Les abonnés du *Courrier du Canada* qui n'ont pas payé ou qui payeront leur abonnement d'avance auront le privilège d'avoir un bonnement au

CONSEILLER DES DAMES,
pour \$4 au lieu de \$5.

LÉGER BROUSSEAU,
Agent pour le Canada.
Québec, 1er février 1866.

VIN DE MESSE.

Le soussigné désire attirer particulièrement l'attention des Messieurs du Clergé sur son assortiment de VINS DE MESSE de première qualité qu'il vend à des prix très-réduits.

JOS. O. MATTE,
No. 78, Rue et faubourg St. Jean, Québec.

Seul Agent à Québec.

M. Jos. O. Matte ayant bien voulu se charger de l'agence de la *Gazette des Campagnes*, est autorisé à recevoir les argentés dus par nos abonnés de Québec et des paroisses environnantes.

FIRMIN H. PROULX, Propriétaire

AGENCE A STE. ANNE

DE

LA REVUE CANADIENNE

ET

L'ECHO

DU

CABINET DE LECTURE PADOISSIALE

ET DU

FOYER CANADIEN

LES personnes qui désirent s'abonner à la *Revue Canadienne*, ou payer leur abonnement, pourront le faire en s'adressant à Firmin H. Proulx, au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, Ste. Anne de la Pocatière.

Le prix de l'abonnement est de \$1 par six mois, et payable d'avance.

L'Echo, revue religieuse, scientifique, historique, littéraire et artistique, paraît le 15 de chaque mois. L'abonnement est de deux piastres par année, payable une piastre dans le mois de janvier, et l'autre piastre en juillet. Ce journal paraîtra désormais illustré.

On peut s'abonner en s'adressant à F. H. Proulx, à Ste. Anne de la Pocatière.

Pour le *Foyer*, voir le Prospectus au No. du 1er février.

J. B. C. HEBERT,

ET

J. ANOTIL,

Notaires et Agents,

TIENNENT leur Bureau, à QUÉBEC,
No. 18, rue STE. FAMILLE (Côté de Léry), Haute-Ville.

NOUVELLES MARCHANDISES.

ETOFFES à Robes, Etoffes à Jupons, Chapaux en satin, en velours et en feutre, pour dames, Plumes pour chapeaux, Garnitures pour mantilles, Résilles et Epingles pour cheveux.

GILETS et Vestes au tricot pour messieurs, Gilets et Vestes pour dames, Manchons et Victorines en laine, Echarpes, Nouvelles Cravattes en soie et en laine, Echarpes au tricot, Mitaines et Gants d'automne et d'hiver.

DRAPS de Moscou, Drap de Castor, Drap double et triple foulé, Molleton, Drap de Pilotes, Draps pour mantilles, Whitneys noirs et de couleurs pour mantilles, Tweeds d'Ecosse, Tweeds du Canada, Casimirs.

COUVERTURES de laine, Couvertures de laine noire, Couvertures blanches et de couleurs, Couvertures de voyages, Flanelles de fantaisie, Carisets, Serges, etc.

PARDESSUS Sibériens avec semelles de feutre, Bottines de feutre avec semelles en caoutchouc, Souliers de caoutchouc, Souliers jaunes et noirs d'original.

PALETOTS et Surtouts d'automne et d'hiver, Habits d'automne, Pantalons et Vestes, Chemises de flanelle de fantaisie, Frocs et Caleçons de laine et mérinos, Casques de pelletteries, Vêtements pour messieurs faits sur commande par les meilleurs tailleurs.

En vente chez

A. HAMEL et FRÈRES,
1er nov. 1865 Québec, Rue Sous-le-Fort.

E. BAZARETTI,

MARCHAND DE TABAC

No. 39, Rue du Pont (Craig), St. Roch,

QUÉBEC,

IMPORTATEUR de Tabac en feuilles, en torquettes et en poudre—Allumettes—Pipes en bois et plates—Tabatières, etc.

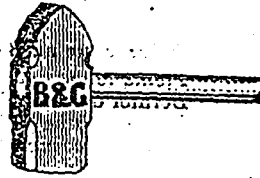
Aussi, Parfumeries, telles que huiles, graisses, etc.—Brosses, peignes, savons.—Un grand assortiment de papier à écrire, cartes, chapelets, croix, livres de prières, etc. A vendre à bon marché.

J. P. GENDRON,

Marchand-Horloger,

No. 9 Rue St. Jean, Québec,

INFORME le public que les MONTRES et BIJOUX qui lui seront confiés pour être réparés seront mis dans un coffre en fer à l'épreuve du feu.
15 novembre 1865.



MM. BÉLANGER & GARIÉPY

ONT l'honneur d'annoncer au public, et aux membres du Clergé en particulier, qu'ayant agrandi de beaucoup, leur établissement, ils ont en même temps importé, et reçoivent chaque jour d'Europe quantité d'objets nouveaux dans leur branche de commerce consistant en Services de table en argent—Coutellerie de Rodgers—Ustensils de ménage—Quincaillerie, etc.

Un nouveau choix de Lustres à Gaz, à l'huile de Charbon, particulièrement pour l'usage et l'ornement des Eglises.

Ces Messieurs ayant pris des arrangements exprès avec les principales maisons de commerce d'Angleterre, offrent d'importer à commission toute commande qu'on voudra bien leur confier et cela sous un très-court délai.

Les Cultivateurs trouveront chez eux les ferrures dont ils ont besoin, et tous les instruments nécessaires à leurs travaux.

Québec 9¹/₂, rue La fabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.

F. A. ST. LAURENT

IMPORTATEUR DE QUINCAILLERIE

FRANÇAISE, ANGLAISE, ALLEMANDE ET AMERICAINE,

No. 6, rue et faubourg St. Jean
QUÉBEC.



F. A. St. L. a constamment en mains :

Ferronneries de tous genres, Ferrures de maisons, Outils pour les ouvriers, Glaces de miroirs, Couleurs sèches et à l'huile, Vitres, Mastic, Huile pour peinture, Pinceaux, Brosses, Ferblanc, Tole, Pistolets, Fusils, Poudre, Plomb, Capsules, etc.

Les Cultivateurs trouveront aussi à ce magasin un assortiment complet d'instruments pour l'agriculture.

À vendre en gros et en détail.

AUX CULTIVATEURS.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, qu'ayant un assortiment considérable d'Épiceries fraîches, de Vins et Liqueurs de toutes sortes, est prêt à satisfaire toutes commandes qui pourraient lui être faites par écrit ou autrement. Il en fera l'expédition, par le Grand Tronc ou les Bâteaux-à-vapeur, sous le plus court délai.

JOSEPH LACHANCE,
No. 3, rue Sous-le-Fort, et No 3 sur l'ancien marché, B.-V., Québec.

GAZETTE DES CAMPAGNES.

1866

MARS.

1866

Le Soleil entre au Bélier le 20 à 3 heures 10 minutes du soir.

Pleine lune, le 1 à 7 heures 7 minutes du matin.

Dernier quartier, le 9 à 11 heures 8 minutes du matin.

Nouvelle lune, le 16 à 4 heures 52 minutes du soir.

Premier quartier, le 23 à 8 heures 17 minutes du matin.

Pleine lune, le 30 à 11 heures 46 minutes du soir.

SEMAINE.	FETES RELIGIEUSES.	T.	ETC.	SOL
Jeudi 1	fv De la férie.	6	29	31
Vendredi 2	r S. Suaire de N. S. J. C.	6	27	33
Samedi 3	fv De la férie.	6	25	35
DIMAN. 4	vl III du Carême. <i>Kyrie</i> du Carême. Vêp. du dim. mém. du (suiv. et Suff.	6	24	36
Lundi 5	fb S. Casimir, conf. (hier).	6	23	37
Mardi 6	fv De la férie.	6	21	39
Mercredi 7	b S. Thomas d'Aquin, conf. et doct.	6	19	41
Jeudi 8	b S. Jean de Dieu. conf.	6	18	42
Vendredi 9	r Les Cinq plaies de N. S. J. C.	6	16	44
Samedi 10	fr SS. Quarante martyrs.	6	14	46
DIMAN. 11	vlb IV du Carême. Sol. de S. JOSEPH. <i>Kyrie</i> royal, Messe sol. et II Vêp. de la fête, mém. du suiv. O Doctor, et du dim. Salut.	6	13	47
Lundi 12	b S. Grégoire, pape et doct.	6	11	49
Mardi 13	b Ste. Françoise, veuve (9)	6	9	51
Mercredi 14	fv } De la férie.	6	8	52
Jeudi 15	fv }	6	6	54
Vendredi 16	r Précieux sang de N. S. J. C. (les images.	6	4	56
Samedi 17	b S. Patrice, év. et conf. (On couvre en violet les croix et	6	2	58
DIMAN. 18	*vl De la Passion. <i>Asperges</i> et Introit sans <i>Gloria Patri</i> , <i>Kyrie</i> du Carême, I Vêp. du suiv. mém. du dim. Salut du mois.	6	1	59
Lundi 19	b S. JOSEPH, PREMIER PATRON DU PAYS.	5	59	1
Mardi 20	b S. Gabriel, archange (18).	5	58	2
Mercredi 21	b S. Benoît, abbé.	5	56	4
Jeudi 22	fv De la férie.	5	54	6
Vendredi 23	b Notre-Dame de Pitié.	5	52	8
Samedi 24	fv De la férie.	5	50	10
DIMAN. 25	vl Des Rameaux. Bénéd des Ram. qu'on tient à la main pend. la process., la Passion et l'Evang. <i>Kyrie</i> du Carême. Vêp. du dim. sans suffrages.	5	49	11
Lundi 26	vl } De la férie.	5	47	13
Mardi 27	vl }	5	45	15
Mercredi 28	vl (Reposoir.	5	44	16
Jeudi 29	b Jeudi-Saint. <i>Kyrie</i> du 2 ton. Communinn du Clergé,	5	42	18
Vendredi 30	n Vendredi-Saint. Vénération de la Croix.	5	41	19
Samedi 31	b Samedi-Saint. Litanies doublées. <i>Kyrie</i> de 2 cl.	5	39	21

Température—Du 1er au 9, temps venteux—Du 10 au 16, froid et venteux presque toute cette durée—Du 17 au 23, le temps sera presque toujours beau—Du 24 au 31, neige ou pluie.—Petit Almanach du B.-C.



Nous prions les abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement dans le cours de ce mois. Aucune raison ne peut justifier un retard, surtout dans un temps où les produits agricoles se vendent à des prix très élevés. Espérons que chaque cultivateur s'empressera de payer son abonnement à la Gazette des Campagnes.

Les abonnements datent du 1er de Novembre et du 1er de Mai. Les avis pour discontinuation doivent être adressés à ce Bureau, par écrit, UN MOIS avant l'expiration de l'abonnement. Les arrérages, s'il y en a, doivent alors être payés. Ceux qui refuseront la Gazette des Campagnes au Bureau de Poste sans avoir payé leur arrérages seront sensés continuer l'abonnement jusqu'à parfait paiement.

FRMIN H. PROULX,
Propriétaire-Gérant.

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC
District de Québec.

DÉPART ET ARRIVÉE DES CHAR

De la Pointe à la Rivière-du-Loup

STATIONS.	Aller	Retour
POINTE LEVI	10-00 AM	3-55
Hadlow	10-10	3-45
Chaudière Junction	10-30	3-22
St Jean Chrysostôme	10-43	3-07
St Henri	11-00	2-50
St Charles	11-26	2-25
St Michel	11-45	1-50
St Valier	11-58	1-37
St François ou Berthier	12-15 P.M.	1-18
St Pierre	12-30	1-05
ST THOMAS	12-48	12-48
Cap St Ignace	1-10	12-08 P.
L'Anse à Gile	1-20	11-58
L'ISLET	1-33	11-46
	1-50	11-31
Trois Saumons	2-03	11-21
St Jean Port Joli	2-20	11-04
Elgin Road	2-32	10-51
St Roch	2-46	10-38
STE ANNE	3-09	10-15
Rivière Ouelle	3-29	9-56
St Denis	3-46	9-39
ST PASCAL	4-03	9-22
Ste Hélène	4-23	9-02
St André	4-33	8-52
St Alexandre	4-43	8-39
Chemin du Lac	5-03	8-19
RIVIERE-DU-LOUP	5-23	8-00 A.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant.

A. S. MACBEAN,
Surintendant local.

AUX MAISONS D'ÉDUCATION

A VENDRE, à l'Imprimerie de la Gazette des Campagnes :

Nouvelle méthode d'Écriture
THÉORIQUE ET PRATIQUE

RECEMMENT PUBLIÉE PAR
EUSÈBE SENÉCAL, Imprimeur.

Cette méthode comprend une série de sept cahiers.

Cahier No. 1.—Étude des quatre principes fondamentaux, avec application.

Cahier No. 2.—Étude des premiers principes, lettres du petit alphabet, avec application.

Cahier No. 3.—Étude des Boucles et de Capitales, avec application des premiers principes.

Cahier No. 4.—Étude des majuscules phrases commençant par des majuscules chiffres.

Cahier No. 5.—Écriture commerciale.

Cahier No. 6.—Écriture commerciale, fin.

Cahier No. 7.—Formules commerciales. Billets, Reçus, Lettres de change, etc.

PRIX : 4 CENTS ET DEMI LA DOUZAINÉ